

Le rapport du co-directeur sur la thèse de doctorat de Mlle Kristýna Matysová: „Écrire le monde en marchant. Une approche de la modernité en Bohême et en France du début du XIXe siècle aux années 1940.“

La thèse de Mlle Matysová englobe tant le propre volume que les annexes contenant des extraits d'ouvrages et de documents analysés, des échantillons d'estampes de l'époque ou bien d'oeuvres plastiques ayant rapport à la problématique. Ces annexes, déjà elles-mêmes, témoignent d'amples recherches que l'auteur devait entreprendre afin de satisfaire à la délimitation originale de la thèse ainsi qu'à son élargissement progressif dû à des questions qui surgissaient lors des études doctorales et de la rédaction elle-même.

En co-directeur de la thèse de Mlle Matysová, je dois dire dès le début et d'emblée que la candidate ne cherchait pas à faciliter son travail, suivant conséquemment et patiemment la logique et l'exigence des problèmes concernant un vaste laps de temps. Ainsi, un champs étendu et révélateur fut engendré à partir duquel on pouvait examiner et interpréter une certaine continuité thématique et ses nouveaux aspects dans le cadre des oeuvres littéraires et des arts plastiques et aussi du point de vue de l'histoire culturelle.

Je tiens à souligner que la thèse de Mlle Matysová conçoit les riches matériaux du domaine tchèque et français comme un ensemble structuré de problèmes et de questions permettant de s'acheminer vers des analyses et comparaisons convaincantes. Le canevas méthodologique de la thèse est fondé sur des approches thématico-typologiques et comparatives.

La pertinence d'une thématique peut se révéler dans une grande mesure si l'on tient compte de sa généalogie ou de sa continuité. C'est pourquoi la première partie de la thèse de Mlle Matysová prend en considération les vieux thèmes du pèlerin et du pèlerinage dans les littératures moyenâgeuse, baroque et romantique, sans lesquels pourtant des transformations et significations

ultérieures ne seraient guère saisissables et repérables. Avec cela, l'auteur a su légitimement mettre en valeur l'analyse étymologique des notions tchèques. De ces passages d'ouverture, il en résulte la distinction connue entre le pèlerinage transcendent et le pèlerinage terrestre, mais enrichie d'autres aspects et d'observations détaillées (ce n'est que, paraît-il, la catégorie de „l'étranger“, inquiétant la société du moyen-âge et ne faisant partie ni de la „Civitas peregrina“ ni d'autres types des „hommes sur le chemins“, qui a été laissée de côté). La généalogie du thème présente cependant un prologue nécessaire à développer les dimensions existentielles des pèlerins contemporains, des traits existentiels caractérisant en premier lieu le pèlerin romantique et son pèlerinage autant que le mythe du Juif errant, personnage symbolique traversant tout le 19^e siècle. Du reste, le romantisme lègue les questions d'existence - ce que la thèse présente démontre en fin de compte - à des courants artistiques et d'idées postérieurs.

La ville représente l'espace principal et fatal pour les pèlerins et les promeneurs contemporains, voire même l'espace décisif de l'être moderne en général. D'autant plus pour l'individualité qui peut y développer son talent, manifester ses ambitions, faire des efforts pour s'imposer et remporter des succès dans la vie sociale. Par conséquent, la ville est le deuxième thème majeur de la thèse, ou plutôt sa „nouvelle mythologie“ qui reflète les nouvelles transformations des pèlerins sous les apparences du passant, du vagabond, mais aussi des gommeux, flâneurs, fainéants et musards urbains. Il s'avère pourtant, et le rappel légitime de Marinka, la prose de K. H. Mácha, le sous-entend, que l'on ne peut relier le romantisme seulement à l'adoration de l'espace naturel, car il rehausse également la ville en tant que lieu central de l'existence moderne - ce dont témoignent non seulement plusieurs romans français de l'époque romantique, mais aussi, entre autres, les oeuvres de Gogol (outre W. Benjamin, sa référence primordiale quant aux significations de l'espace urbain, l'auteur aurait pu prendre en considération, par ex., même la sémiotique de la ville élaborée par J. Lotman). En ce qui concerne les littératures tchèque et française

du 19e siècle, Mlle Matysová n'omet pas de faire attention aux types saillants ou aux figures pertinentes du „paysage urbain“, en nous offrant leurs caractéristiques détaillées par le biais des représentations littéraires. D'entre elles, ce sont des images de Baudelaire et de Nerval qui se distinguent. Et la thèse élargit et complète ces fameux exemples en découvrant des personnages analogiques et originales dans la littérature tchèque de l'époque (J. Vrchlický, J. Karásek ze Lvovic, K. Toman) ou dans la culture „anecdotique“ de la ville (ledit „gigrlé“).

Tout en renouant avec les thèmes du pèlerin, du passant, de la promenade, de la flânerie, etc., la deuxième partie de la thèse prend bien des fois les traits d'un compendium indépendant et approfondie, et ceci notamment là où l'auteur analyse et définit des courants littéraires et artistiques tchèques d'entre-deux-guerres, là où il examine des moments spécifiques de l'évolution culturelle tchèque. Pourtant, même dans ces endroits, la candidate ne perd pas de vue des motifs et des thèmes apparentant les littératures tchèque et française. Cette perspective est déjà signalée par l'examen du Passant de Prague d'Apollinaire qui semble annoncer l'importance extraordinaire de la culture française pour des créateurs tchèques dans la première moitié du 20e siècle. A partir des exemples choisis et justement par l'intermédiaire des configurations thématiques, Kristýna Matysová envisage des analogies et des parallèles entre les surréalistes tchèques et les surréalistes français, elle aborde les différents aspects des flâneries dans les grandes villes modernes et également les retentissements de l'ancien pèlerin spirituel au sein de la ville qui devient un lieu de nouvelles découvertes ainsi que des quêtes anxieuses. Il est à noter que l'auteur, en l'occurrence, rappelle la Prague de Camus en comparaison avec l'oeuvre de Hrabal (il serait possible de relier des visions sombres et apocalyptiques de Prague chez Camus à son image morne et réductrice de la Bohême dans la pièce Le Malentendu).

Je considère les passages finals de la thèse, consacrés surtout au Groupe 42, aux explications de la poétique de ses représentants et aussi à certaines analogies

typologiques et motiviques entre les poètes de ce groupe (I. Blatný) et, par ex., la poésie minimaliste d'E. Guillevic, comme les parties les plus originales et les plus inspiratrices. C'est là que Mlle Matysová, en analysant les oeuvres poétiques et plastiques des membres du Groupe 42 et en les intégrant dans le contexte international, a concouru largement aux interprétations de l'existence moderne de l'homme et de ses drames solitaires dans la ville.

A mon avis, la thèse de Mlle Kristýna Matysová, dont l'apport essentiel consiste à mettre en oeuvre avec fruit la typologie analytique et la poétique historique comparée, répond sans aucun doute aux critères requis, et je ne peux que la recommander vivement.

A Prague, le 18 février 2011

Prof. PhDr. Zdeněk Hrbata, CSc.,

Institut de littérature tchèque
et de théorie littéraire, départ.
d'études comparées,
Faculté des Lettres de
l'Université Charles de Prague